rthodoxe était comme
re, et notamment en
dre, ou mieux elle ne
passer au catholicis-
urveillés et maltraités.
royait être les centres
et soumises aux vexa-
e morte. Pour en béné-
ent russe dans ses der-
uniates préférèrent
r au rite latin, espé-
ficace et plus durable.
l'intégrité de leur foi
es catholiques.

n'avait pas désarmé,
tre ses sujets catholi-
ortait ses religieux et
accusés de s'être mariés
suivant le rite grec.
a ville de Lemberg, on
ion, ce que le gouver-
ouvelle conquête. Une
édiatement envoyée à
le avait fait passer à
ent trente-deux paroiss-
massé les fidèles. Cette
ue des journaux alliés
est seulement par une
qui ne lisait point les
vait dissimulée, qu'elle
rtie du public français.
ut déporté et interné
les popes russes coup-

bles de quelque crime, et toutes les représentations du gou-
vernement pontifical ne purent arriver à le faire élargir. Il a
fallu la révolution actuelle pour mettre fin à cette détention
aussi injuste que cruelle et humiliante. On comprend très
bien que Dieu n'ait pas voulu laisser les fidèles de Lemberg
sous une domination si hostile, qui mettait en péril évident
leur foi, et peut-être faudrait-il voir là la cause du revers des
Russes, obligés d'évacuer si tôt cette place qu'ils avaient ce-
pendant chèrement conquise. Pour nous qui avons la foi, nous
savons que tout ici-bas, le bien comme le mal, a pour fin su-
prême le bien des individus et des sociétés, que Dieu ne laisse
pas tomber sans sa permission un cheveu de notre tête et qu'il
dirige tous les événements de ce monde, soit avec nous, soit
malgré nous, pour notre salut et pour sa gloire. Mais combien
de gens persistent à l'ignorer et à méconnaître l'histoire !

On se demande maintenant ce que l'Eglise peut attendre de
la chute du tzarisme. Ce n'est point en effet la chute d'un
homme qu'un autre peut remplacer à laquelle nous venons
d'assister, c'est la chute d'un système. Il est bien difficile en
ce moment de faire des prévisions. La révolution russe est un
grand enfant qui joue inconsciemment avec les plus difficiles
problèmes et les résout souvent comme un enfant, avec les
mêmes principes impulsifs et sans penser à ses conséquences.
Elle semble calquée sur la révolution française de 1789, bien
que les situations soient complètement différentes et que la
mentalité du peuple russe soit encore un gros inconnu. La
douma qui a fait la révolution est complètement à la merci
d'un comité de 1600 membres composés d'ouvriers et de mili-
taires entre lesquels l'accord ne règne pas toujours. Ce comité
est fatalement condamné à se dissoudre par le principe dua-
liste qui empêche toute unité d'action. Il est composé d'igno-
rants et d'ambitieux et sera à la merci de qui saura le flatter
de la façon la plus efficace. Toutes les conséquences peuvent